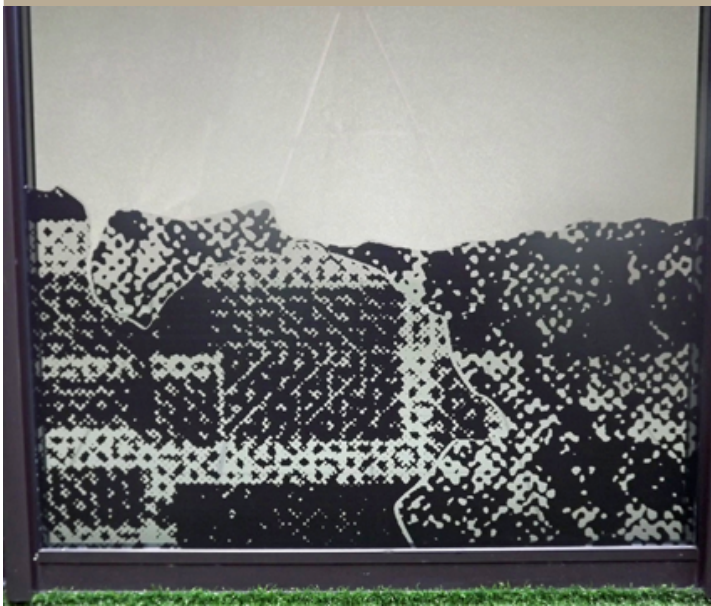


Onet-le-Château

(AVEYRON)

Lycée La Roque



Didier BEQUILLARD

*Sans titre*

2007

Dossier rédigé par Isabelle SENGES  
Direction Régionale des Affaires Culturelles  
Juin 2013

Cliché de couverture, 20121201046NUCA  
Roland Chabbert © Inventaire général, Région Midi-Pyrénées

# L'ŒUVRE

## Notice de l'œuvre

- titre : *Paysages*
- date de réalisation : 2007
- technique, matériaux : pelouse synthétique et impressions numériques adhésives.
- dimensions : non communiquées
- genre, discipline : installation
- localisation, emplacement : patio du lycée
- description : le patio est tapissé de pelouse synthétique (traitée M2) jusqu'à hauteur des fenêtres du laboratoire. Sur les baies vitrées qui entourent le patio sont posées des impressions numériques adhésives (protégées par un film anti UV). Des fichiers numériques ad hoc sont conservés afin de pouvoir restaurer la pièce en cas de détérioration.

## Analyse de l'œuvre du 1%

Didier Béquillard fait du patio du lycée un lieu d'évasion pour les élèves, avec sa pelouse accueillante, toujours verte. L'artiste a découpé un morceau de nature pour l'implanter dans ce lieu incongru. Ce tapis de verdure vient gommer les angles droits et adoucir les coupes brutales de l'architecture. Ainsi naissent des plans inclinés qui invitent à s'y étendre, s'y détendre. Sur les baies vitrées qui délimitent cet espace, l'artiste a appliqué des impressions numériques constituées de silhouettes humaines allongées sur le flanc. La juxtaposition de ces ombres chinoises, plus ou moins bien définies, forme un paysage vallonné. À travers ce paysage de corps tramés, nous pouvons percevoir le vert du gazon en arrière-plan. Mais à y regarder de plus près, la totalité de ce microcosme se révèle factice, depuis ces "silhouettes-paysages" jusqu'au gazon verdoyant. Les éléments en deux dimensions dont use l'artiste, une fois mis en situation dans l'espace, deviennent des paysages à part entière en trois dimensions. Il joue ici également sur la fonction même du patio, un espace à la fois extérieur mais à l'intérieur du bâtiment. Ce microcosme renferme une grande quantité de possibles selon le regard que l'on y pose. L'artiste s'intéresse à la **position de notre propre corps qui, face à ces territoires, passe du statut de spectateur à celui d'acteur**.<sup>1</sup>

Dans son œuvre « *Paysages* », Didier Béquillard pose la **question de notre rapport au paysage** : « Le patio est à la fois extérieur et intérieur, on peut sortir tout en restant dedans, pour les élèves qui circulent autour, c'est dehors et déjà un endroit d'évasion. La pelouse synthétique toujours verte est comme un échantillon intemporel prélevé dans les prairies alentour. Elle épouse le sol et le mur, gomme les angles droits, elle est accueillante, on peut s'y asseoir ou s'y étendre. On le perçoit à travers le filtre des formes imprimées sur les baies vitrées : ce sont des « **silhouettes-paysages** » mêlées dans l'ambiguïté du **corps** et de la **topographie**. Ici tout est factice, l'herbe, les monts et les vallées, mais c'est dans ce **décor** même que se pose la question de notre rapport au paysage. Comment projetons-nous notre corps dans le paysage, comment faisons-nous corps avec lui et comment nous pénètre-t-il ? Ce **faux petit bout de nature** replié dans le patio agrandit la **perception de ce qui entoure** la ville, les monts, les causses et les vallées. »

Didier Béquillard

« *Paysages* », dans la singularité de sa mise en œuvre, reste ouvert au pluriel des points de vue, celui réel, structurel et architectural de son dispositif, celui plus fluide et insaisissable du regard qui l'effleure, le parcourt ou le traverse.

« *Paysages* », à travers la superposition et surimpression de ce qui le constitue - vitre aux corps tramés, pan de moquette verte-métonymie d'un paysage absent, fenêtre ouverte sur un horizon déployé et multiplié – permet au spectateur d'évoluer entre surface et profondeur et de déambuler à son gré, promenade du regard, reflet de paysages tout intérieur.

Entre coin intime et vaste horizon, le corps arpente et l'âme vagabonde, sans frontières.

---

<sup>1</sup> Élodie Stroecken, Drac Midi-Pyrénées

# L'ARTISTE

## Éléments biographiques

Artiste plasticien (sculpture, photographie, dessin, vidéo, installation...)

Né à Paris en 1949.

Vit et travaille à Sorède (66, France) et à Hamburg (Allemagne).

*Enseignements* : 2010-2011 Visiting professor, Université d'Architecture de Cagliari, Sardaigne. 2002-2006 Professeur d'Arts Plastiques à l'École Supérieure des Beaux Arts de Toulouse, Option Design d'Espace / 1999-2005 Professeur d'Arts Plastiques à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse

*Acquisitions* : 1994 Artothèque, Albi / 1993 FRAC Midi-Pyrénées

Il réalise de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger : « *Intérieurs* », Musée Denys-Puech, Rodez (1993, ctlg), « *À corps perdu* », Cimaise & Portique, Caisse d'Épargne, Toulouse (1999, ctlg), « *Traversées* », La Menuiserie, Rodez (2000, ctlg) ; « *Déplacement* », le BBB, Toulouse (2004), « *Passé (re)composé* " musée Fenaille, Rodez (2009), Onkel Tuca's Bunker à la VRAC, Millau. L'Atelier Blanc, Villefranche de Rouergue (2010), ...

Son œuvre, sa démarche, ses questionnements, citations,...

Resituer l'œuvre du 1% dans le contexte général de l'œuvre de l'artiste.

Au centre de son œuvre: les **rapports entretenus entre le corps et le territoire, c'est-à-dire l'espace habité, approprié par l'homme.**

« La sculpture » dans l'œuvre de Didier Béquillard est entendue comme unité de lecture du paysage et comme élément de référence dans un espace où peut se percevoir son étendue, son appréhension par le spectateur dans ses déambulations. Une sculpture qui invite au voyage et à une réflexion formelle sur le déplacement. À travers la pratique du volume, sa démarche et sa réflexion tournent autour d'une idée de forme de paysage, comme étendue et comme lieu d'une possible inscription de notre place en son sein.

Dans sa pratique, il questionne la façon dont il est possible d'**habiter l'espace**, ou plus radicalement, le vide. À travers ses sculptures et installations, il cherche à établir des **rapports entre l'Homme, son corps, l'espace** qui l'entoure, qu'il occupe, qu'il organise. Dans certaines pièces comme "Opus Incertum" et "AusgewältStücke", il a par exemple utilisé des formes issues du cadastre, cadastre à travers lequel il questionne alors la notion de propriété.

Ces formes sont le plus souvent modelées par de longues histoires de partage de territoire et pointent alors du doigt, l'artifice et la superficialité de ces limites territoriales qui marquent profondément le paysage.

« Voyage, observe, s'observe, pour définir plastiquement l'humain par ce dont il s'entoure, se protège, ces formes qu'il crée et qui le moulent, ces chemins qu'il trace et qui l'orientent, souvent le dirigent. Architecture et urbanisme comme objets d'étude, paléontologie appliquée aux espaces humains, coquilles délaissées d'un étrange escargot dont la bave, fossilisée, a tracé routes, réseaux, maillages, trames. Voilà l'objet. »

Etienne Glass, décembre 2010

« Le territoire - comme le paysage ou le pays - est toujours à créer. Il n'est jamais acquis. Il faut le re-percevoir tous les jours. »

Didier Béquillard

« La sculpture de Didier Béquillard est constituée d'éléments en deux dimensions qui, une fois installés dans l'espace deviennent paysage en trois dimensions puis atteignent la quatrième dimension. Et dans ce paysage notre propre corps, notre propre regard devient à la fois spectateur et acteur. Il faut rentrer dans ce paysage et y rester, alors le jeu de la métamorphose prend vie. »

Catherine Huber

L'installation du Lycée de la Roque illustre de manière claire les lignes directrices de la réflexion plastique de l'artiste qui développe un travail en relation avec le lieu et le territoire et nous interroge sur la façon dont nous nous insérons dans celui-ci.

### Notes, références bibliographiques, sites internet, etc.

Publications :

- "*A corps perdu*" - Exposition collective, Éditeur : Cimaïse & Portique, Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées, 1999

- "*Intérieur*" - Collections privées d'Art Contemporain en Midi-Pyrénées - Exposition collective, Éditeur : Centre d'art contemporain de Castres, 1993

- "*Didier Béquillard : lotissements footing*" - *Catalogue* publié à l'occasion de l'exposition "*Lotissements*", Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac, Ivry-sur-Seine (94), 14 nov -16 déc 2001 et l'exposition "*Footing*" à l'association Alaplage, Toulouse, 22 mai-14 juin 2002, édit. Crédac, auteurs : Didier Béquillard, Paul Carter, Crédac, ill. Alaplage, 2002.

Site :

Voir le site de l'artiste: <http://www.didierbequillard.fr>

## RÉFÉRENCES À L'HISTOIRE DE L'ART

### Mots-clés

INSTALLATION / IN SITU / ENVIRONNEMENT / LAND ART

- **Installation** : forme d'expression artistique apparue dans la deuxième moitié du XXème siècle et qui désigne une œuvre conçue pour un lieu donné ou adaptée à un lieu.

L'installation est généralement un agencement de matériaux, d'objets ou d'éléments indépendants les uns des autres, mais constituant un tout, dans un espace donné. Elle désigne à la fois l'intervention dans un espace réel, intérieur ou extérieur, ainsi que la prise en compte de cet espace et de ses caractéristiques (architecturales, formelles, spatiales ou historiques) dans sa mise en œuvre même.

Le phénomène de l'installation est issu de plusieurs facteurs dont l'éclatement des catégories artistiques et la quête d'espaces - remettant en cause l'aspect frontal mis en place dans la perception traditionnelle de l'œuvre - ainsi que l'hétérogénéité des matériaux assemblés.

Ainsi, le dispositif d'installation questionne à la fois le statut du spectateur - en sollicitant ce dernier de manière plus active - ainsi que l'espace dans lequel l'installation prend place.

Ex. Christian Boltanski, "*Ombres*", 1985, installation, collection de l'artiste : sorte de petit théâtre où jouent des silhouettes en mouvement et des ombres projetées sur les murs.

- **In situ** : locution latine qui signifie littéralement « *en situation* » ou « *dans son milieu naturel* ». L'œuvre *in situ* est réalisée dans le lieu d'exposition ou en fonction du lieu qui lui est destiné, et sur lequel elle réagit, de façon à en révéler le caractère singulier. Elle suppose une réflexion sur les rapports qui peuvent exister entre ce lieu et les éléments mis en œuvre ainsi qu'une réflexion sur les relations et interactions qu'elle entretient avec l'environnement dans lequel elle s'inscrit.

Les œuvres *in situ* sont souvent accompagnées de dessins, textes, photographies ou vidéo qui témoignent de la démarche poursuivie et représentent une mémoire des œuvres réalisées.

Daniel Buren en fut le principal représentant et théoricien, ses œuvres étant toujours réalisées *in situ*, durant parfois le temps de l'exposition seule, dont il subsiste alors, ce qu'il appelle les « *photos-souvenirs* ».

La réflexion relative à l'*in situ* s'est principalement développée à partir des années 1960, sous l'impulsion d'artistes dans le sillage du Land art.

Exemple d'œuvre *in situ* : Daniel Buren, "*Les deux plateaux*", 1985-86, cour du Palais Royal, Paris.

- **Environnement** : mode d'organisation plastique qui désigne des œuvres tridimensionnelles où le spectateur est invité à circuler. L'environnement procède en général d'une combinaison de matériaux, d'objets et d'éléments tirés du monde quotidien, répartis dans un espace que l'on peut

parcourir et qui demande au spectateur une participation active au sein de l'œuvre. Remettant en cause la vision frontale de réception de l'œuvre, l'environnement fait appel aux différents sens : vue, ouïe, odorat, toucher. La notion d'environnement dans son extension, désigne aussi bien des processus artistiques affectant le psychisme, que des architectures ludiques, des recherches faisant appel aux ressources technologiques ou des définitions de « lieux » artistiquement conçus. Historiquement, les premiers environnements datent de la fin des années 50 avec Allan Kaprow, puis se développèrent dans l'art américain des années 1960-70, s'inscrivant dans le sillage du travail de décloisonnement des domaines artistiques ainsi que dans la lignée du concept d'art total. Dans les environnements interactifs le spectateur est invité à s'impliquer physiquement dans le processus de création (ex. « *les tours cybernétiques* » de Nicolas Schöffer).

Ex. Jean Dubuffet, "*Jardin d'hiver*", époxy peint au polyuréthane, 5 x 10 x 6m, 1969-70, Musée National d'Art Moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris. Dans cette œuvre Dubuffet amène le spectateur à faire une traversée physique du lieu (...)

- **Land art** : mouvement artistique, né à la fin des années soixante aux États-Unis. Il s'agit d'œuvres réalisées dans et avec la nature, en plein air, qui posent la question des rapports de l'homme avec son environnement. Les artistes du Land art interviennent directement sur le paysage en le modifiant, en y imprimant leur marque faisant du paysage, non un sujet de représentation mais la matière première de leur œuvre ainsi qu'un sujet de réflexion. Les œuvres, constructions minérales ou végétales sont souvent éphémères et monumentales, dont il reste des travaux préparatoires, projet, traces d'action et documentation photographique (ex. Christo, Long, Oppenheim, Smithson).

Il s'agit de faire sortir l'art des frontières traditionnelles : refus des catégories établies (mélange des genres) et critique des lieux ainsi que des moyens habituels de création, d'intervention et d'exposition.

Les artistes utilisent des **matériaux de la nature** mais introduisent aussi des **produits manufacturés**. Dans les années 70, certaines œuvres réintègrent les musées et les expositions (ex "*Ligne d'ardoises*" de Richard Long, 1985, CAPC, Bordeaux).

Ex. Robert Smithson, *Spiral Jetty*, 1970, Grand Lac Salé, (Utah, USA).

## Échos à d'autres œuvres du champ artistique

- Influences, liens ponctuels avec certains artistes ou certaines œuvres :

### ➤ Arts plastiques :

Rapport au territoire, au cadastre et à la notion de propriété

- **Gordon Matta-Clark (1943-1978)** : artiste de nationalité américaine. À partir de ses réflexions sur l'architecture et la sculpture, il entreprend une œuvre prenant l'immeuble bâti comme support et matériau. Artiste conceptuel de la scène new-yorkaise des années 1970, il s'est par ailleurs intéressé aux transformations physiques de New-York pendant les décennies d'après-guerre. Ex. "*Reality Properties : Fake Estates (RPFE)*", 1973-1974: l'artiste achète 15 lots dans le Queens et sur Staten Island constituant un portefeuille de terrains aux formes incongrues. Dans les années qui suivent ces achats, il constitue alors une petite base documentaire à propos de ces lieux. Il les prend en photo, accumule les documents administratifs et juridiques les concernant, collecte des cartes et des extraits du cadastre dans lesquels ils sont représentés. Gordon Matta-Clark pense un moment les utiliser pour réaliser des performances et des projets "*anarchitecturaux*", du nom du mouvement qu'il anime pendant cette période, mais il décèdera avant de pouvoir réaliser son projet.

Intégration de l'œuvre à l'espace environnant et du spectateur dans l'œuvre :

- **Dan Graham (né en 1942)** : artiste de nationalité américaine. Vit et travaille à New-York. Depuis le milieu des années 1960, la pratique artistique de Dan Graham se caractérise par la **mobilisation de différents champs culturels**, notamment l'architecture et la culture rock. Attentif aux systèmes sociaux, tels qu'ils façonnent les comportements dans la sphère publique et privée, il engage ses performances, ses installations vidéo et/ou architecturales dans une relation de dépendance au **spectateur-participant**. Dan Graham mène par ailleurs une activité de théoricien ; un recueil de ses essais est paru en 1993 sous le titre de *Rock My Religion*, rendant compte de ses premiers centres d'intérêts pour l'art minimal de Dan Flavin et Donald Judd, l'art conceptuel, la vidéo, jusqu'à ses considérations sur la musique punk, l'architecture et l'espace urbain.

Rapport nature/culture et utilisation de matériaux naturels/industriels :

- **Jannis Kounellis (né en 1936)** : artiste de nationalité grecque. Vit et travaille à Rome. Un des représentants phares de l'Arte Povera, révélé dans les années 1970, Jannis Kounellis a bâti une

œuvre qui associe peinture et sculpture, architecture et musique, théâtre, danse et opéra. Dans ses œuvres souvent monumentales nourries de sacré et de mystère, il donne à voir son **interprétation du rapport entre nature et culture, en mettant en scène des matériaux d'origine industrielle ou organique**, tels le charbon, le feu, la laine, la pierre, le bois, le café ou encore un animal vivant. Jannis Kounellis crée un langage poétique original qui cherche à **mettre en espace la matière, le fragmentaire et l'éphémère**.

**Giuseppe Penone(né en 1947)** : artiste de nationalité italienne. Vit et travaille à San Raffaele Cimena (Italie). Artiste associé à l'Arte Povera, son œuvre se caractérise par une **interrogation sur l'homme** et la nature et par la beauté de ses formes et de ses matériaux.

- **Lionel Loetscher**: «*Nature/neitHFr/Natures*», Espace Saint-Cyprien, Centre Culturel Bellegarde, Espace Bonnefoy, 2012 : l'artiste invite au questionnement, à travers la photographie, la vidéo ou encore la peinture, sur la notion de « **Nature/Culture** ».

Voir aussi les expositions

« *Paysage 2* », 2010, Espace Croix Baragnon, Toulouse : dédiée aux représentations contemporaines de la nature dont Lionel Loetscher fut l'un des huit artistes présentés avec **Berdaguer & Pejus, Damien Cabanes, Jean Lafforgue, Eva Nielsen, Marie-Agnès Verdier et Brankica Zilovic**.

« *Paysage* », exposition collective, 2007, Espace Croix Baragnon, Toulouse

Utilisation et transfert d'images de nature différente :

- **Robert Rauschenberg (1925-2008)** : artiste de nationalité américaine. À partir de 1962, les peintures de Rauschenberg commencent à intégrer non plus seulement des objets trouvés, mais aussi des **images, transférant des photographies** sur des toiles au moyen de la sérigraphie. Ce procédé permet à Rauschenberg d'interroger le principe de la reproductibilité de l'œuvre et de ses conséquences.

Utilisation de la trame :

- **Alain Jacquet 1939-2008)** : artiste de nationalité française. Depuis le début, l'artiste a travaillé **la problématique de la trame**. Il est présenté comme la figure du «méc art»<sup>2</sup> (Pierre Restany), art qui travaille des images déjà existantes par une technique mécanique et non manuelle. Jacquet pratique le report du cliché photographique sur toile comme dans « *Le Déjeuner sur l'herbe* » (1964, référence au tableau de Manet), ou bien la sérigraphie sur différents supports, plexiglas, jute, bois. Catherine Millet<sup>3</sup> inscrit la démarche d'Alain Jacquet dans la continuité de Marcel Duchamp — non le Duchamp du *readymade*, mais celui des expérimentations sur l'optique — en tant qu'elle questionne l'idée «de projection d'une image d'un espace dans un autre, de sa transposition selon différents modes représentatifs et sur différents supports».

Mais si le pop art (Warhol, Lichtenstein) propose des images directes et frontales, Jacquet opte plutôt pour l'ambiguïté, l'ironie et la polysémie.

Impression de « collage » ou « photomontage visuel » :

- **Max Ernst (1891-1967)** : artiste de nationalité française (allemande à la naissance puis américaine en 1949). « *Le jardin de la France* » (voir document annexe) tel un paysage anthropomorphe.

- **René Magritte (1898-1967)** : artiste de nationalité belge. « *Les grâces naturelles* », 1960, huile sur toile, 81 x 100 cm, collection privée : l'œuvre fait ressortir toute l'ambiguïté de la « trahison des images », la question de la ressemblance, du visible caché, de la représentation, du rapport entre les mots, les images et les choses.

Rapport au paysage, intime ou universel :

- **Henri Cueco (Henri Aguilera, dit), né en 1929** : artiste de nationalité française. Vit et travaille à Monmagny (Val-d'Oise). Personnalité marquante de la Nouvelle Figuration ou Figuration critique, Cueco participe activement au salon de la Jeune Peinture, à la Coopérative des Malassis, dont il fut membre fondateur en 1969.

Le thème permanent, récurrent de son travail est le **rapport de l'homme à la nature**. Il est préoccupé par le rôle social de l'artiste et par la réalisation d'une peinture qui ne se satisfait pas de n'être que la déclinaison de la peinture elle-même.

---

<sup>2</sup> Abréviation de « mecanic art » technique consistant à traiter la toile ou le papier comme support de développements photographiques et à y apporter des rehauts de couleur.

<sup>3</sup> Catherine Millet est fondatrice de la revue *Art press*(en 1972), et directrice de la rédaction de ce magazine. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'art contemporain dont « L'art contemporain en France », Flammarion, 1998



Durant l'été 2000, l'artiste s'installe avec son matériel de peintre dans les prés au Pouget (de Vigeois, près d'Uzerche), et peint le ciel et les nuages, les couchers de soleil, les arbres, les haies et les clôtures par beau et mauvais temps.

➤ Photographie :

- **Yann Arthus-Bertrand** : photographe de grand reportage, il s'interroge sur le lien de l'homme à la nature sauvage ou domestiquée. Il est aujourd'hui un militant convaincu du développement durable. Ses photographies aériennes, indissociables des textes qui les accompagnent, invitent chacun à réfléchir à l'évolution de notre planète et au devenir de ses habitants.

- **Jean-Luc Moulène**, "*Fénautrigues*", éditeur La Table Ronde, ouvrage co-édité par le CNAP et le Ministère de la Culture : entre 1991 et 2006, Jean-Luc Moulène a arpenté, appareils photos en main, ce **territoire de 5 km<sup>2</sup>**. Jardins, ruisseau, travail des champs, bois et chemins creux ont donné matière à 7 000 prises de vues dont 500 images ont été extraites formant une œuvre singulière sur la **mémoire, l'espace et le regard**.

- **Depardon**, "*La terre des paysans*", exposition "*la vie rurale*", Centre de photographie, Lectoure, 2011. Exposition de photographies et projection du film "*Profils paysans : Le quotidien*" ainsi que du court métrage "*Quoi de neuf au Gare*".

➤ Cinéma:

- Un court-métrage du réalisateur Jaime Davidovich en 1975 montre Matta-Clark à l'ouvrage<sup>4</sup>, **photographiant et marquant à la craie les limites de ses propriétés**.

➤ Sciences humaines, esthétique, philosophie... :

Sur la perception qu'a le spectateur de l'œuvre, du paysage et du rapport corps/paysage :

- La Phénoménologie : Maurice Merleau-Ponty, *La Phénoménologie de la perception*, Paris, nrf, Gallimard
- Voir la *Gestaltthéorie* et les phénomènes de perception des formes.

➤ Littérature, essai, écrits d'artistes... :

- Henri Cueco, *La petite Peinture*, Cercle d'Art, 2001 : Une série de 155 tableaux illustre la campagne de Corrèze racontée dans cet ouvrage intitulé *La petite Peinture*, reproduction exacte, en couleurs, des pages de son carnet d'artiste.

Pour une recherche plus approfondie concernant la notion de « Territoire » dans ses différentes acceptions, consulter le projet pédagogique « Territoires », Fondation Espace Écureuil pour l'Art Contemporain, Toulouse, 2005-2006, dont voici un extrait :

« **Corps et territoires - de l'intime au public**

Notre premier territoire, notre bien le plus précieux, c'est le corps.

Nous sommes toujours quelque part, nous appartenons à un lieu.

Depuis toujours l'art s'intéresse à ces **deux territoires - corps, espace** - et les met en interaction, mais le territoire de la peinture, de la représentation s'est modifié et avec lui celui du corps et du sensible (...)

Une pratique des arts plastiques de plus en plus ouverte s'offre à la porosité et au croisement des disciplines. Ainsi le son ou la performance, pratiques proches du théâtre et de la mise en scène, viennent visiter le thème des territoires à l'égal de la question politique, de l'architecture, des jardins et de l'urbanisme, de l'anthropologie, de la sociologie, de l'écologie, de la géographie ou de la cartographie.

**Didier Béquillard** usant de processus proches de la cartographie, met l'espace **sans-dessus-dessous** et rapproche l'objet et son image, **le représenté et le représentable**. Il interroge les rapports entre le corps et son espace dans la **dimension de renversement de la verticalité à l'horizontalité**. »

- Autres œuvres du 1% de l'artiste ou d'autres artistes :

- **Didier Marcel** : « *L'arbre et la clairière* », 2008, sculpture/installation, lycée de Caussade (82) : Didier Marcel développe un travail de sculpture qui porte sur la **relation et les sentiments**

---

<sup>4</sup> L'ouvrage en question concerne l'œuvre de Matta-Clark "*Reality Properties : Fake Estates (RPFE)*", 1973-1974



**ambivalents que l'homme contemporain entretient avec la Nature** tenant à la fois de la nostalgie et de l'impossibilité. Les formes autonomes sont obtenues par des moulages d'éléments naturels (terres labourées, arbres, rochers) qui accèdent à une autre réalité par une somme d'opérations telles que le cadrage, le flochage des surfaces, le redressement au mur ou la surélévation.

Son œuvre atteste surtout que l'idée que l'on se fait de la nature est une mise en scène culturelle.

« On voit dans son travail le souci d'opérer un déplacement de l'attention du spectateur de l'œuvre elle-même à son cadre contextuel (environnement physique et culturel). Tout espace matériel est aussi connoté par ses fonctions, son histoire ou sa situation géographique. Chaque espèce d'espace est donc physique et discursive et les œuvres qui y sont présentées opèrent sur ces deux niveaux. » (Vincent Pécoil)

Dans son œuvre "*Coucher de soleil*" exposée au Havre, « le sol est devenu une **estrade inclinée qui constitue le ciel du paysage**. La carte postale est sous nos yeux ».

- **Jean-Louis Garnell** : « *Sans titre* », neuf photographies, 1988, collège de la Montagne Noire (81). À travers cette œuvre Jean-Louis Garnell pose une **réflexion sur la création et son processus de la nature vers la culture**.

- Comparaison avec des œuvres visibles dans les musées du département concerné :

S'il n'y a pas proprement dit de filiation entre l'œuvre de Didier Béquillard et les artistes cités ci-dessous, nous pouvons cependant créer des ponts à partir d'un questionnement concernant :

Le lieu d'exposition, l'engagement du spectateur dans l'œuvre :

- **Joëlle Tuerlinckx** (née en 1958, vit et travaille à Bruxelles) : Commande publique d'une œuvre pour symboliser l'histoire de la Ville de Cransac « *La Triangulaire de Cransac, Musée de la mémoire propriété universelle ®* »

L'œuvre reflète l'identité multiple de **Cransac-les-Thermes** qui fut à la fois une cité thermale et une cité ouvrière. Elle est composée de trois parties distinctes : un « **monument de mémoire** » de 34 mètres de hauteur érigé sur l'ancien carreau de la mine (le monument représente un dixième de sa profondeur), et de deux pôles désignés par l'artiste comme « **vitrine contemporaine** » et « **vitrine historique** » du musée de la Mémoire.

Le titre donné à l'œuvre rend hommage à Jean Jaurès : « *L'éducation universelle, le suffrage universel, la propriété universelle, voilà si je puis dire, le vrai postulat de l'individu humain* ».

Joëlle Tuerlinckx crée des installations qui **questionnent autant le lieu de l'exposition que l'exposition elle-même**. L'exposition est pour elle une appropriation du lieu, avec sa réalité physique concrète, sa réalité géographique, historique voire symbolique. Elle conçoit ses interventions comme des récits qui ne se laissent jamais complètement saisir mais qui tentent de mettre en évidence, de décortiquer des modes de perception (en utilisant la comparaison, la juxtaposition ou encore en intégrant des éléments qui en perturbent la perception) et qui cherchent à **engager le spectateur dans une expérience à la fois physique et conceptuelle**.

(Extrait d'une notice sur l'artiste réalisée par le Mamco, Genève)

Le rapport à la nature et au paysage :

- **Marie Denis** : Musée Denys-Puech  
**Ses œuvres empruntent principalement aux vocabulaires de la nature et du paysage**, mais également à l'univers de l'enfance ou du sport. Depuis sa résidence au Musée Denys-Puech de Rodez en 2008, le travail de Marie Denis a pris une nouvelle dimension : « détournement de l'objet, choc des matériaux, rapports décomplexés à l'artisanat, l'artiste interroge les fondamentaux d'une certaine forme de sculpture contemporaine post Pop ». (Extrait du texte de Magali Gentet sur l'exposition Denys-Denis, au Musée Denys-Puech, Rodez, hiver 2009).

Elle réalise des assemblages inédits en dialoguant avec différents corps de métiers telles la métallurgie, la fleuristerie ou la menuiserie, et déclare : « je revendique un travail en collaboration car si j'aime « œuvrer de ma main » comme avec mes herbiers ou mes « patiences » (réalisations minutieuses et fines), j'ai aussi beaucoup de plaisir à partager le savoir-faire d'un artisan et son point de vue. Cette « revisitation » des pratiques est aussi un recyclage des cultures populaires. La Sculpture est pour moi une quête attentive, empathique et humaine, de formes détournées, de télescopes intrépides qui « kaléidoscopent » la réalité ».

L'espace et sa représentation :

• **Vincent Mauger** : à propos de l'exposition « *espaces supposés* », 22/12/2006-25/02/2007, Musée Denys-Puech, Rodez : il réalise un travail in situ autour de quelques questions simples : que garde-t-on en **mémoire d'un lieu que l'on a parcouru ou habité** ? comment peut-on **penser un espace**-qu'il soit réel, rituel, rêvé ou simplement supposé ? comment peut-on le représenter en deux ou trois dimensions, en plan fixe ou à l'aide d'images animées ?

Vincent Mauger associe des matériaux, des techniques de construction et des formes proliférantes, à la fois archaïques et sophistiquées, et développe ainsi des compositions à grande échelle, qui **questionnent notre relation à l'espace**. Il exploite les tensions, les contradictions entre l'esthétique d'un monde virtuel et une dimension plus artisanale, plus brute, entre contamination et fonctionnalité.

## Documents annexes

Images comparatives avec d'autres œuvres, parcours thématique, etc

### Annexe 1 :

- **Dan Graham**, "*From Boullée to Eternity*", 2006, Porte de Versailles
- **Dan Graham**, "*Triangle pavillon*", 1987, Aluminium et verre, 225 x 245 x 343 cm, Frac Bourgogne
- **Marcel Duchamp**, "*Le Grand Verre ou La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*", 1915-1923, Huile, feuille de plomb, fil de plomb, poussière et vernis sur deux plaques de verre (brisées), 272 x 176 cm, Musée d'Art Moderne Philadelphie
- **Jean Dubuffet**, "*Jardin d'hiver*", 1968-1970, Environnement, Polyuréthane sur époxy, 480 x 960 x 550 cm, Musée National d'Art Moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris
- **Alain Jacquet**, "*Portrait d'homme*", 1964, Sérigraphie sur toile 162 x 114 cm, Fonds départemental d'art contemporain Essonne
- **Richard Long**, "*Un cercle en Bretagne*", 1986, ensemble de pierres de la carrière Yvoir à St-Just, pierres rouges, diamètre : 900 c m. Depuis 1986: Domaine de Kerguéhennec, Centre d'Art Contemporain (Bignan)  
*Photo prise par Richard Long à l'installation*
- **Bruce Nauman** : "*Going around the corner Pièce (Prendre le tournant)*", 1970 Installation vidéo : 4 cameras vidéo, 4 moniteurs noir et blanc, 324x648x648cm, Musée National d'Art Moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris
- **Richard Serra**, "*Corner prop n°7 (for Nathalie)*", 1983, 280 x 270 x 200 cm, première plaque (support) : 140 x 140 x 5 cm, seconde plaque : 150 x 270 x 5 cm, Musée National d'Art Moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

### Annexe 2:

- **Didier Marcel**, vue de l'exposition "*(s)cultures*", 2006, Musée de Strasbourg, *Project Room IX* : plan incliné moquette, résine acrylique teintée, 3 éléments (chaque él. 52 x 200 x 300 cm)
- **Didier Marcel** "*sans titre*", 2000, fourrure synthétique, tronçons de bouleau, installation au Centre régional d'art contemporain, Sète
- **Marie Denis**, "*Solarium*", juin 2005, Orléans  
Une dizaine d'écrans à projection sont « sardinés » sur un parterre de gazon à Orléans. Ce patchwork de lumière produit une forme de « pantone » déchlorophyllisant. Les écrans qui reçoivent habituellement des projections, font ici image, image du phénomène de déchlorophyllisation.
- **Vincent Mauger**, "*La somme des hypothèses*", lieu d'intervention : La Barre, biennale art contemporain, Anglet, 28/5 – 28/8/11
- **Max Ernst**, "Le Jardin de la France", 1962, huile sur bois, 114x 168, Musée National d'Art Moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris, (c) *Jean-Claude Planchet/Centre Pompidou, MNAM-CCI/Dist. RMN-GP (c) Adagp*
- **Didier Marcel**, "*L'arbre et la clairière*", 2008, sculpture / installation, multiples éléments réalisés par un procédé de moulage, Lycée général et technologique de Caussade (82)

### Annexe 3 :

- **Didier Béquillard** : deux vues de l'installation "*Paysages*", 2007 au Lycée agricole de La Roque, Onet-le-château  
*Photographies de Didier Béquillard*

## ANNEXE 1



**Dan Graham**, "From Boullée to Eternity", 2006, Porte de Versailles



**Dan Graham**, "Triangle pavillon", 1987, Aluminium et verre, 225 x 245 x 343 cm, Frac Bourgogne



**Marcel Duchamp**, "Le Grand Verre ou La Mariée mise à nu par ses célibataires, même", 1915-1923, Huile, feuille de plomb, fil de plomb, poussière et vernis sur deux plaques de verre (brisées)...  
272 x 176 cm,  
Musée d'Art Moderne Philadelphie



**Jean Dubuffet**, "Jardin d'hiver", 1968-1970, Environnement, Polyuréthane sur époxy,  
480 x 960 x 550 cm  
Musée National d'Art Moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris



**Alain Jacquet**, "Portrait d'homme", 1964, Sérigraphie sur toile 162 x 114 cm, Fonds départemental d'art contemporain Essonne



**Richard Long**, "Un cercle en Bretagne", 1986, ensemble de pierres de la carrière Yvoir à St-Just, pierres rouges, diamètre : 900 c m. Depuis 1986: Domaine de Kerguéhennec, Centre d'Art Contemporain (Bignan),  
*Photo prise par Richard Long à l'installation*



**Bruce Nauman** : "Going around the corner Pièce (Prendre le tournant)", 1970 Installation vidéo : 4 cameras vidéo, 4 moniteurs noir et blanc, 324x648x648cm, Musée National d'Art Moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris



**Richard Serra**, "Corner prop n°7 (for Nathalie)", 1983, 280 x 270 x 200 cm, première plaque (support) : 140 x 140 x 5 cm, seconde plaque : 150 x 270 x 5 cm,  
Musée National d'Art Moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris



## ANNEXE 2



**Didier Marcel**, vue de l'exposition "(s)cultures", 2006, Musée de Strasbourg, *Project Room IX* : plan incliné moquette, résine acrylique teintée, 3 éléments (chaque él. 52 x 200 x 300 cm)



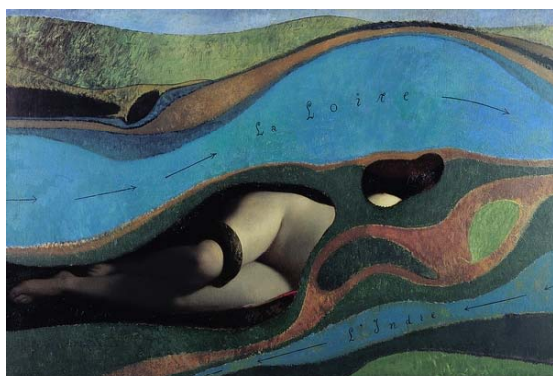
**Didier Marcel** "sans titre", 2000, fourrure synthétique, tronçons de bouleau, installation au Centre régional d'art contemporain, Sète



**Marie Denis**, "Solarium", juin 2005, Orléans  
Une dizaine d'écrans à projection sont « sardinés » sur un parterre de gazon à Orléans. Ce patchwork de lumière produit une forme de « pantone » déchlorophyllisante. Les écrans qui reçoivent habituellement des projections, font ici image, image du phénomène de déchlorophyllisation.



**Vincent Mauger**, "La somme des hypothèses", lieu d'intervention : La Barre, biennale art contemporain, Anglet, 28/5 – 28/8/11



**Max Ernst**, "Le Jardin de la France", 1962, huile sur bois, 114x 168, Musée National d'Art Moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris  
(c) Jean-Claude Planchet/Centre Pompidou, MNAM-CCI/Dist. RMN-GP (c) Adagp



**Didier Marcel**, "L'arbre et la clairière", 2008, sculpture / installation, multiples éléments réalisés par un procédé de moulage, Lycée général et technologique de Caussade (82)

### ANNEXE 3



**Didier Béquillard** : deux vues de l'installation "Paysages", 2007 au Lycée agricole de La Roque, Onet-le-château  
*Photographies de Didier béquillard*